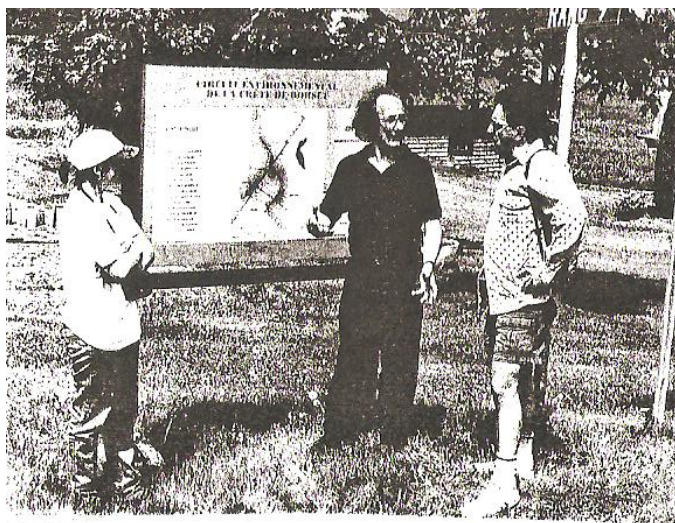


## **INTRODUCTION**

Il est permis d'affirmer que la conjonction de l'esprit écomuséal avec les muséologies territoriales et communautaires est la clef du succès et de la validation d'une muséologie «ouverte», fortement enracinée dans un espace (physique et mental), dans le temps (passé, présent et projeté vers le futur / l'utopie), enfin dans l'organisation sociale d'une région. Le musée communautaire (appelons-le l'écomusée) ainsi composé ne peut mourir : il peut mettre fin à ses jours, après avoir accompli ce qu'il avait recherché. Les énergies qui auront été suscitées pendant son existence organisée lui survivront, il n'y a pas de doute, compte tenu qu'il s'est répandu dans le fond de la vie des populations, y laissant des traces durables. Elles renaîtront et lui survivront sous d'autres formes, dans de nouvelles entreprises, individuelles ou collectives. Le mythe que le musée communautaire crée dans certains cas servira de levier à ces nouvelles initiatives, culturelles, sociales ou économiques. Le patrimoine, vainqueur de la pesanteur de l'inertie, sortira triomphant des forces de régression, faisant apparaître dans son plein jour la splendeur d'une âme retrouvée. C'est ce qui s'est produit avec l'Écomusée de la Haute-Beauce, «musée territoire», fortement mu par l'esprit communautaire qui l'anima pendant plus de dix-huit ans : il en a résulté une solidarité indestructible, des liens d'amitié, un pays partagé, celui de la «Haute-Beauce». Nous partageons avec Hugues de Varine (*Les racines du futur*, 2002) le sentiment qu'il n'existe pas un modèle universel du musée territoire communautaire (l'écomusée dans sa forme la plus évoluée). Les expériences et les principes d'action qui les ont supportés peuvent servir de référence, à titre de comparaison, stimuler d'autres expériences à la fois analogues (réunis dans le «lien» écomuséal) différents, parfois divergents. Ces expériences, lorsqu'elles nous sont rapportées avec fidélité, ou dont nous avons été

nous-mêmes les témoins attentifs (sur des périodes suffisamment longues, laissant la place à une évaluation toujours difficile en raison des différences culturelles) rares à vrai dire, tellement elles sont exigeantes pour leurs acteurs, demeurent les relais incontournables de l'écomuséologie : elles-nous forcent à voir l'action muséale non seulement à travers son histoire locale, déjà très complexe, mais aussi en synchronisme avec d'autres «expériences phare». L'écomusée, comme le musée territoire et le musée communautaire, pris séparément, offre une variété de définitions et de situations. Associés, comme au Creusot, en Haute-Beauce, dans le Maestrazgo et à Santa Cruz de Rio, pour ne citer que les plus révélateurs, dont l'expérience s'est poursuivie sur un temps suffisamment long, de façon cohérente, fidèles à leurs principes fondateurs, ils donnent toute la mesure d'une véritable muséologie du développement (celle qui n'agit pas en vase clos, une muséologie du partenariat).

**Fig. 1**

La personnalité particulière de chacun, comme la globalité des interventions sont parmi les critères qui nous permettent de les identifier. Si nous nous sommes permis de présenter avec autant d'insistance et de détails l'expérience de la Haute-Beauce (Québec, Canada) c'est que nous y avons consacré personnellement deux décades de volontariat soutenu. Nous sommes persuadés que les innovations de cet écomusée, devenues une référence, peuvent servir à d'autres. Il faut donc lire ce «précis» en regards croisés avec l'ouvrage récent de Hugues de Varine, rédigé en même temps que le nôtre. La communauté de pensée qui nous anime, oserais-je dire, depuis une trentaine d'années est la preuve supplémentaire de la validité des considérations et du questionnement tirés de nos expériences respectives. Sans celles-ci, il n'est pas prétentieux d'affirmer que le mouvement de la nouvelle muséologie (fondé en tant qu'organisation internationale, en 1985) ne serait pas ce qu'elle a produit de révolutionnaire jusqu'à présent (même si ces résultats, le plus souvent souterrains, ne sont pas toujours visibles ou cernables). Sans elles, les initiatives actuelles (Nayarit et d'autres) n'auraient pas la profondeur d'une tradition historique.

Nous avons plus d'une fois soutenu que la fonction de «phares», de «relais» des principales réalisations étaient tout à fait indispensables comme lieux de convergence, dans le temps et dans l'espace, des esprits et des initiatives, rejoignant de la sorte la fonction essentielle de «lien» (l'écomusée organique) de l'écomuséologie. Précisons que l'écomusée ne peut être considéré comme une catégorie muséale, mais plutôt comme une philosophie de l'action muséale conjugée, intimement liée au processus du développement. Ainsi, l'écomusée renferme plusieurs formes de musées à la fois, l'écomuséologie étant ce qui l'unifie. Ce qui distingue cette muséologie du musée «conventionnel» (régi par des normes universelles) est le facteur de

«gestion communautaire» étendu à l'ensemble du territoire d'appartenance (auto approprié) qu'elle contribue à créer ou à recréer. Sa faculté de nomination (à noter la connotation toponymique de l'écomusée : Maestrazgo, Haute-Beauce...), comme nous le verrons, est sans doute l'un des instruments les plus puissants de dynamisation et de revitalisation au service du développement humanisé! Les processus sous-jacents aux muséologies territoriales communautaires de développement (le musée qualifié et l'écomusée évolué comme appellation générique) ont ceci de particulier qu'ils bouleversent toute catégorisation et toute norme établie. C'est ce qui rend ces expériences aussi périlleuses, instables, autant qu'exaltantes (le musée risqué). Plongeons, à présent, dans l'incubateur de la Haute-Beauce. Les termes et expressions, mis en italique, portés au petit lexique, pourront dérouter. Ils sont autant d'arrêts, de respirations, appelant la méditation sur les grands et les petits moments du parcours écomuséal. Le lecteur est invité à y joindre ses propres réflexions et à nous en faire part, s'il le juge à propos, pour le bénéfice d'une action muséale évolutive. Auteur et lecteur, formateur et formé, visiteur et visité, se fondent les uns dans les autres dans un tel contexte, sans qu'il puisse être possible de distinguer qui des uns ou des autres a le plus appris, évolué.

Puisse cet ouvrage, écrit en contrepoint, relation passionnée inspirée (de l'amour pour un pays) d'un itinéraire et de questionnements, servir les intentions d'un précis, tout au moins d'une esquisse, tant le sujet est inépuisable.

Bonne méditation, cher ami, P.M.